

## La lecture, à la fois une clé et un remède

**L'ivresse des Livres**  
Textes de Jean Jauniaux  
Éditions Zellige, 168 pp  
Prix 16,50 €

Jean Jauniaux traduit en douze nouvelles sa passion pour elle

Président jusqu'il y a quelques mois du Pen Club Belgique, Jean Jauniaux est féru de littérature. Il en lit beaucoup. Depuis une quinzaine d'années, il en écrit aussi beaucoup : des romans, mais surtout des nouvelles, qu'imprègne le « *mélange de gaité et d'ironie douce* » que Le Clézio, prix Nobel de littérature en 2008, a décelé en elles.

Aujourd'hui, *L'ivresse des Livres* réunit une douzaine d'histoires qui tournent, comme son titre l'indique, autour de la lecture. Celle-ci apparaît de nos jours menacée par la concurrence de l'image et de la musique alors qu'elle est la plus à même de permettre aux hommes de déchiffrer le monde et leur cœur. Ce déchiffrement, en effet, permet à la fois d'acquérir des savoirs et de « délabyrinther », comme dirait Cyrano, sentiments et raisonnements. Et d'apprendre à s'exprimer avec des mots, l'incapacité à le faire conduisant aux explosions de violence dans les couples comme dans la rue.

### Notre capacité à inventer

Sans nous faire la leçon, Jean Jauniaux multiplie les saynètes autour de livres. Dans l'une, par exemple, une jeune SDF, réfugiée entre deux aiguillages de la gare du Midi, dévore les œuvres complètes de... Che Guevara! Dans une autre, un vieillard atteint de démence sénile, découvre dans sa maison d'accueil, à l'insu de ses

médecins, l'effet inespéré de la lecture de romans sur la plasticité de son cerveau! Ou encore une juge condamne de jeunes néo-nazis à lire des romans, plutôt que de les envoyer en prison.

Pourquoi? Parce qu'elle a découvert en eux une sorte d'autisme culturel et social dû à l'absence d'imaginaire : « *L'imagination de ces enfants n'a pas été nourrie, abreuvée, stimulée comme elle aurait dû l'être par la lecture de romans et par l'enseignement de l'Histoire.* » Or,

explique-t-elle, le roman et la lecture excitent notre capacité à inventer, à nous représenter en dehors de nous-mêmes, à envisager la complexité de la nature humaine et à nous sentir moins seuls. Quant à l'apprentissage de l'Histoire, il nous donne à considérer que le monde réel peut produire aussi bien le Mal que le Bien, et nous inscrire dans le monde réel, le monde de l'autre.

À quoi devons-nous nous attendre, s'interroge la percutante juge mise en scène par Jean Jauniaux, d'un monde

où l'école ne joue plus son rôle, où les jeux vidéos ont remplacé la lecture des Trois Mousquetaires, où les réseaux sociaux déconnectent du réel, où la violence et la pornographie fournissent des dérivatifs omniprésents?

